

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Mademoiselle Alice

Julie Dugal



Numéro 120, hiver 2014

Dettes : pile ou faces cachées des intérêts composés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Dugal, J. (2014). Mademoiselle Alice. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (120), 33–35.

# Mademoiselle Alice

Julie Dugal

J'ÉTAIS BLOTTIE dans un jeté aux imprimés de chats. Je finissais un autre verre de chardonnay pendant qu'on se tapait un troisième épisode de *Mad Men*. « Marie, les couvertes à minous, j'espère que tu les caches quand tu ramènes un gars à la maison. »

Marie me regardait en buvant une gorgée de blanc, avec Mademoiselle Alice qui dormait sur ses genoux. « J'aime les chats. Et je ne ramène pas de gars à la maison. »

Je suis partie vers minuit. J'ai attendu le dernier moment, alors que j'enfilais mes bottes dans l'entrée, pour lui demander si elle pouvait me rembourser l'argent. « La transmission m'a lâchée », m'a-t-elle lancé calmement, sa Mademoiselle Alice toujours dans les bras. « Ton char ? Après ton frigo il y a deux mois, là, c'est ton char ? » Je pense que je ne reverrai jamais mes huit cents dollars.

C'est l'hiver. Je n'ai le goût de rien. Juste de boire du blanc et de m'enrouler dans une couverture sur le canapé. Tout le monde trippe sur les pentes de ski. Au bureau, Jacques me parle tout le temps de son chalet en Estrie. Les mamans, elles, me parlent de la semaine de relâche et des glissades de Saint-Jean-de-Matha. Moi, je m'en fous.

Je m'énerve en voyant mon couloir de bois franc envahi de petits cailloux qu'on disperse à la tonne sur les trottoirs. Ils se retrouvent tous chez moi. Il faudrait que je passe l'aspirateur aux deux jours pour en venir à bout. Je voudrais m'exiler, au soleil, loin des maudits petits cailloux, et glisser mes pieds dans le sable chaud de Cayo Coco.

Olivier m'a réveillée vers deux heures du matin. Il sortait d'un bar lorsqu'il m'a téléphoné. Il voulait venir me voir. Je l'ai accueilli les cheveux en bataille et vêtue de flanelle de la tête aux pieds. Il m'a traitée ironiquement de *sexy girl*. Il était à moitié soûl.

Olivier n'arrêtait pas de parler pendant qu'il me déshabillait. Il se moquait de ma soirée avec Madame Minou. 33

Ses cheveux pouaient la cigarette et le devant de sa chemise était trempé. « Quelqu'un a renversé sa bière. » Je me suis demandé si ce n'était pas une fille qui la lui avait lancée au visage. Il faisait dur. Moi aussi, avec un jeune comme ça.

Le lendemain midi, je suis allée rejoindre Marie dans un café à deux pas du marché Jean-Talon. J'ai laissé Olivier dormir. On ne se côtoyait pas en public.

J'ai proposé à Marie d'aller faire les magasins. Je me suis retrouvée toute seule dans les boutiques. « J'ai un rendez-vous chez le vétérinaire. » Dans ma tête, je me sacrais de la santé de Mademoiselle Alice. Dans ma tête, j'entendais le bruit de la caisse enregistreuse et je voyais mes huit cents dollars disparaître. « Ça ne va pas fort depuis quelques jours. On doit faire un examen de routine. »

L'hiver m'écoeure. J'en ai jusque-là du vortex polaire et des refroidissements éoliens. Ça me prend tout pour me rendre au boulot, pour revenir du boulot. Je refuse tous les 5 à 7. Je ne réponds plus aux textos insignifiants d'Olivier.

J'ai appris sur Facebook que Mademoiselle Alice avait le cancer. Je suis passée chez Marie en soirée. « Comment elle va, mam'zelle Chose ? » Marie avait l'air débinée. Elle disait que la chatte ne souffrait pas, mais qu'à moins de traitements, son état s'aggraverait rapidement. « Ça demande un investissement assez important, mais quand il est question de santé, on ne regarde pas la facture. »

Elle a ajouté de ne pas m'inquiéter pour mes huit cents dollars. Qu'elle me rembourserait dès qu'elle le pourrait. Mademoiselle Alice me regardait. J'avais l'impression qu'elle me disait qu'elle avait gagné. Gagné le duel contre mes huit cents dollars.

Cinq heures plus tard, j'inclinai mon siège dans un Airbus en direction de Cayo Coco. Loin des maudits petits cailloux. Loin des petits branleurs comme Olivier. Loin de Mademoiselle Alice.

Je jetais des regards à travers le hublot et, un verre de mousseux à la main, je me demandais si je n'y étais pas allée trop fort sur la codéine dans la bouffe de mam'zelle Chose.

Mais, *il faut ce qu'il faut*, comme on dit. Et puis, de toute façon, j'avais toujours été mauvaise perdante. Et ce n'était pas aujourd'hui que j'allais perdre contre un chat.